

En bref...

VOTRE CORRESPONDANT LOCAL :
Jean-Paul MORIZET
02 99 06 50 63
animori@wanadoo.fr

MONTAUBAN-DE-BRETAGNE

Médiathèque

Ouverte les mardi de 16h à 19h, mercredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h, jeudi de 10h à 12h30, vendredi de 16h à 19h, samedi de 9h30 à 12h30. Tél. 02 99 06 26 18, e-mail: mediatheque@ville-montauban-debretagne.fr

Clip de nez

Pour tenir le masque sur le nez et diminuer la gêne provoquée par la buée sur les lunettes, le téléthon met en vente des clips de nez, au prix de 2 €. En vente aux magasins Coccimarket, Le Panier de Lili et l'île au vrac.

Enquête en ligne

L'enquête en ligne concernant les démarches administratives des citoyens est prolongée jusqu'au 31 janvier. Rendez-vous sur www.streen-montauban.fr, rubrique « Vivre et se divertir » puis « Accés aux démarches » ou rendez-vous à l'espace France Services, 22 rue de Gaël, à Saint-Méen-le-Grand.

BOISGERVILLY

Bibliothèque

Ouverte les mercredi 14h30 à 18h30, vendredi 16h30 à 18h30, samedi 10h à 12h30. Tél. 02 99 61 76 64, mail: bibliotheque.boisgervilly@wanadoo.fr

LANDUJAN

Médiathèque

Ouverte le mercredi de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30 et le samedi de 10h à 12h30. Tél. 02 99 09 67 04 68 78, e-mail: biblandujan@gmail.com

MÉDRÉAC

Médiathèque

Ouverte les mardi et vendredi de 16h30 à 18h30, mercredi de 10h à 12h30 et de 14h à 16h30, samedi de 10h à 12h30. Tél. 09 62 63 18 45 - mail: bibliotheque.medreac@orange.fr

Espace de vie sociale

Soirée parentalité le jeudi 14 janvier, en visio conférence de 20h à 22h sur le thème « Les adolescents et les addictions » animé par D'elphine T héaudin psychologue clinicienne. Sur inscription obligatoire pour envoi des codes. Inscriptions : EVS/CSF : tél. 02 23 43 08 79, 07 69 67 33 04 ou: evsmedreac@gmail.com

LA CHAPELLE DU LOU DU LAC

Bibliothèque Jacques Prévert

Ouverte le samedi de 16h30 à 18h30 et le samedi de 10h30 à 12h30. Tél. : 02 99 06 38 32 - Courriel: bibliotheque@lachapelledulou.fr

MONTAUBAN-DE-BRETAGNE

Le monde « autrement » :

Une civilisation sans argent, est-ce possible ?

Le monde de demain ? Chacun le désire, tout le monde l'espère. Certains y réfléchissent, le dessinent, l'entrevoient. Utopique ? Irréalisable ? Insensé ? Pas tant que cela. L'Hebdo d'Armor a rencontré Laurent Prost, membre récent du collectif international "MOCICA"

(M)ouvement pour une Civilisation Consciente et Autonome). Depuis 2015 ce groupe, également composé d'un autre montalbanais, Emmanuel Prot, se penche sur cette problématique et pose les bases d'un monde « autrement » : meilleur, plus sain, plus fraternel, et surtout sans argent.

L.H.A. : Quel est votre constat sur le monde actuel ?

Laurent Prost : Il faut changer notre façon de voir et de penser les choses, l'organisation de notre monde doit évoluer pour faire en sorte que nous puissions prendre soin les uns des autres et de notre Terre. Mais, bien que convaincus, sommes-nous actuellement en capacité de faire cela ou bien empêchés ? Pourquoi pouvons-nous de façon excessive dans les ressources de la planète, lesquelles ne sont pas illimitées ? Parce qu'il faut produire pour faire tourner le système dit économique. Pourquoi faire venir des produits ou matières premières de pays lointains, alors que de nombreux habitants de ces pays ne peuvent en bénéficier ? Parce que le système monétaire induit un rapport de domination, et aussi car cela coûte moins cher (pas écologiquement parlant). Pourquoi avons-nous besoin de travailler loin de chez nous ? Parce que nous n'avons pas trouvé d'emploi plus proche, et qu'il faut bien gagner de l'argent pour accéder à l'indispensable. Pourquoi cherchons-nous à aller toujours plus vite, quitte à consommer excessivement (en carburant et en foncier), et à se mettre en danger les uns les autres sur les routes ? Parce qu'afin de gagner suffisamment d'argent, nous avons des emplois du temps surchargés, il n'y a pas de temps à perdre. Pourquoi des êtres humains sont-ils victimes d'exploitation ? C'est notamment pour que ces personnes reçoivent de l'argent afin de survivre.

L.H.A. : Nous vivons donc un monde insensé ?

L.P. : L'être humain s'adapte comme il peut à l'organisation de ce monde, mais cela génère des souffrances. Comment pouvons-nous accepter que certains souffrent à l'école parce qu'ils n'apprennent pas de la même manière ? Les raisons sont multiples : l'État n'a pas suffisamment de moyens financiers pour que les jeunes soient moins nombreux dans les classes ; il y a aussi le fait de devoir « gagner sa vie » : à cause de cela, ces jeunes doivent rester à l'école pour obtenir un diplôme, afin d'espérer trouver du travail par la suite. Est-il acceptable que des personnes qui ne trouvent pas d'emploi rémunéré se sentent inférieures, alors que ce sont des êtres humains qui ont le droit de vivre dignement sur cette Terre ? Pourquoi persistons-nous dans un système qui valorise la concurrence et la compétition entre nations et êtres humains, alors que nous sommes tous dans le même bateau ? C'est parce que le système monétaire mondial semble ne pouvoir fonctionner que comme cela : pour gagner des bénéfices financiers, il faut être plus fort. Certes, entrent également en jeu la soif de puissance et le goût pour la domination ; ces caractéristiques font-elles partie de la nature humaine ou sont-elles plutôt la conséquence de notre organisation ? Pourquoi sommes-nous facilement méfiants voire craintifs vis-à-vis des autres ? N'est-ce pas en partie car nous avons peur

d'être dépossédés de nos biens, parce que « nous surestimons les acquisitions matérielles et sous-estimons l'importance du spirituel » (D octeur S chweitzer) ?... Quant aux sommes colossales qui sont débloquées pour faire face à la pandémie de C ovid-19, croyons-nous raisonnablement qu'il sera possible de les rembourser un jour ? Nous voyons bien que malgré nos prises de conscience, nous sommes contraints par l'organisation de notre monde, qui est basée sur l'argent. En dehors du fait de maintenir une très relative paix sociale (car nos sociétés sont à la limite de l'implosion), le système monétaire (inégalitaire par nature) nous semble bien plus un problème qu'une solution. Ce système nous empêche d'agir de façon responsable.

L.H.A. : La solution serait-elle de changer de mode de civilisation ?

L.P. : Nous sommes des milliers à travers le monde à être convaincus que passer à une civilisation

L.H.A. : Sur quelle base repartir ?

L.P. : En résumé, il ne s'agirait pas de tout reconstruire, mais de nous appuyer sur les activités qui existent déjà, sans toutes celles qui sont liées aux aspects financiers. Nous reconnaissons cependant le caractère nécessaire et utile de ces dernières activités dans notre actuel système monétaire, et remercions ceux qui les exercent. Dans une civilisation sans argent, ils viendraient en très grand nombre travailler dans les autres secteurs d'activités, ce qui permettrait à chacun d'avoir un temps de travail considérablement réduit et donc une meilleure qualité de vie.

L.H.A. : Serait-ce une civilisation sans argent ?

L.P. : Oui, tout à fait. Nous savons tous que notre Terre nous fournit gratuitement ce que nous mangeons, que nous n'avons pas besoin de planter de la monnaie pour faire pousser les fruits et les légumes. Ce serait à nous de nous

loger, se vêtir, se cultiver, se divertir sans rien proposer en échange ? Premièrement, il faudrait abandonner petit à petit ce réflexe humain qui nous pousse à juger l'autre pour savoir s'il mérite telle ou telle chose. Deuxièmement, est-il absolument indispensable de toujours être dans une logique d'échange, ne peut-on pas donner sans rien attendre en retour ? Troisièmement, ces personnes qui ne participeraient pas seraient probablement peu nombreuses : parce que l'être humain aime naturellement se sentir utile, cela procure un réel bien-être. Donc, nous serions assez à exercer les activités nécessaires au bien-vivre ensemble.

L.H.A. : Qui assumerait les tâches pénibles ?

L.P. : Comme notre rapport au travail serait différent, il y aurait probablement suffisamment de personnes volontaires pour y contribuer. De plus, comme au sein d'un foyer ou d'une colocation, la question ne serait pas « Qui

suite, avoir des dettes ne serait pas un problème. Et si tout devenait gratuit, n'y aurait-il pas une explosion des mobilités intra-nationales et internationales, au détriment de la préservation de notre environnement ? En effet, c'est un risque. Soit nous pourrions compter sur notre conscience de citoyens du monde, qui sait qu'il ne faut pas abusivement puiser dans les ressources de notre Terre. Soit il faudrait instaurer des quotas. Mais aurions-nous tant besoin de bouger, dans la mesure où nous aurions de meilleures conditions de vie là où nous vivons et habitons ?

L.H.A. : Quelles seraient les différentes étapes ?

L.P. : Ce passage à une civilisation post-monnaire pourrait par exemple, se faire en trois étapes (rassemblement, transition, puis organisation), en reposant au niveau mondial sur une organisation démocratique globale, avec plusieurs niveaux d'assemblées, sans dirigeant mais avec des représentants. Par exemple, un premier niveau serait le niveau dit de voisinage ou de quartier. Le deuxième serait celui de la zone d'habitation (ville, village, arrondissement). Le troisième serait le niveau de la zone ressource (correspondant à un territoire, une région) qui s'occuperait notamment de la logistique pour que le territoire dispose des ressources suffisantes pour tous ses habitants. Le quatrième serait le niveau de la zone culturelle (correspondant aux nations). Enfin, le cinquième serait le niveau planétaire. Au sein de chaque assemblée, ce qui primerait serait la recherche du bien commun, de façon constructive sans luttes partisans ni recherche de pouvoir. Et une (ou plusieurs) personne de chaque assemblée serait chargée de la représenter dans l'assemblée de niveau supérieur. Il faudrait bien sûr s'appuyer sur l'expertise de tous ceux qui siègent déjà dans (ou travaillent pour) les actuelles instances territoriales, nationales et internationales. Nous proposons globalement un système de gestion non marchand, par l'estimation des ressources disponibles et la gestion de leurs flux, en répondant aux besoins les plus fondamentaux jusqu'aux plus secondaires. Pour en savoir plus sur cette proposition d'organisation, très loin d'être figée, se rendre sur: https://mocica.org/fr/0_dg5.

L.H.A. : Une conclusion ?

L.P. : Vous trouvez peut-être que nos propositions pour mettre en place cette civilisation libérée de l'argent l'inconnu est forcément lié à cette modification profonde d'organiser le monde. Mais encore une fois, l'être humain est d'une incroyable créativité et capable de s'adapter, surtout s'il sait que le cap fixé est bon pour tous. Depuis des siècles, nous avons su mettre en place une organisation complexe, avec des mécanismes financiers incompréhensibles par la plupart d'entre nous ; donc nous sommes capables de nous adapter. Sous prétexte que tout n'est pas écrit à l'avance, devrions-nous nous priver d'élever l'espace humaine ?



Passer à une autre réalité c'est tout l'enjeu du groupe de réflexion MOCICA.

sans argent serait la seule solution pour que chacun vive dignement, sobriement, en contribuant à sa façon à la vie de la société, tout en préservant la Terre. Le système monétaire n'est en fait réellement profitable qu'à une minorité d'humains. Certes, ce grand projet pour l'humanité semble insaisissable. Il s'agit bien d'une utopie, nous l'assumons, mais elle nous paraît réalisable pacifiquement, pas tout de suite, mais « après-demain » si nous sommes très nombreux à le vouloir. Nous y croyons avec conviction, cela nous semble la seule manière de rendre effectives pour tous la liberté, l'égalité et la fraternité. Nous savons que plusieurs avancées déterminantes se sont produites dans l'histoire de l'humanité, bien que portées au départ par peu de personnes ayant des idées fortes (par exemple, l'abolition de l'esclavage en Angleterre au 18e siècle). Comme l'a dit Nelson Mandela, « Cela semble toujours impossible jusqu'à ce qu'on le fasse ».

organiser pour faire en sorte que chacun ait suffisamment de souci est naturel, et se voit lorsqu'à table nous veillons à partager pour que chacun mange assez. Ce serait stimulant grâce aux moyens logistiques dont nous disposons, de mettre en place une organisation qui permettrait de prendre soin de chacun.

L.H.A. : Mais, comment se loger, se vêtir... ?

L.P. : En priorité, nous veillerions solidairement à ce que les personnes ayant des besoins particuliers bénéficient de logements adaptés. Pour le reste de la population, nous nous mobiliserions pour que tous les autres logements soient en bon état et agréables à vivre. Du fait de l'abandon des activités liées à l'argent de nombreux bâtiments seraient récupérés et transformés pour devenir de vrais logements habitables. Serait-il normal que quelqu'un qui ne contribue pas à la vie de la société ait suffisamment de moyens pour se nourrir, se

va le faire ? » mais plutôt « Comment allons-nous nous organiser pour que cette tâche soit remplie ? ». Si besoin, il faudrait mettre en place un système de tirage au sort à l'échelle des communes et/ou des territoires.

L.H.A. : Tout serait donc gratuit ?

L.P. : Oui, et se pose la question de savoir que si tout devenait gratuit n'y aurait-il pas une surconsommation de biens matériels ? Peut-être dans un premier temps, car nous sommes habitués à un système marchand. Mais dans cette nouvelle organisation, la publicité n'aurait plus le même rôle, nous ne serions plus frustrés de ne pas acheter tel ou tel bien, nous gagnerions en liberté. Il est vrai que la relocalisation de certaines activités supposerait des investissements coûteux lors de la phase de transition vers ce monde sans argent. Cela pourrait sembler problématique, mais comme l'idée serait de se passer d'argent par la